

Une belle peur

Dans la forêt, le chien Pupuce, poursuivi par un cerf, est tombé dans une mare. Il raconte.

J'ai pataugé un long moment dans la vase. Quand enfin **j'**ai réussi à m'en sortir, il faisait nuit noire. J'avais horriblement froid, je tremblais de tous mes membres ; c'est à peine si je pouvais ouvrir les yeux tellement la boue **me** collait partout. J'avançais péniblement. Je n'ai pas osé couper par les champs, de peur d'une autre mésaventure, et j'ai donc regagné la maison par le bord de la route.

De toute ma vie, jamais je n'ai été aussi soulagé que cette nuit-là en apercevant la maison. Malgré

l'heure tardive, papa et maman n'étaient pas couchés. Par chance, **ils** avaient laissé la lumière extérieure allumée. J'ai gratté discrètement à la porte.

Maman a ouvert. Au lieu d'être contente de **me** retrouver, **elle** a dit en posant d'un air furieux ses poings sur ses hanches :

- Ah ! **te** voilà **toi** ! **Tu** as vu l'heure ? Et dans quel état tu t'es mis ! Tu n'es même pas reconnaissable !

Évelyne Brisou-Pellen, La plus grosse bêtise, collection
« Rageot Romans » © Rageot Éditeur, 1999-2008..